
S.K.C.
CLAEYS ANGKOR
IGNCA

ANGKOR

Texte de

JEAN YVES CLAEYS

Directeur d'Études à l'École Française d'Extrême-Orient
Chef du Service Archéologique de l'Indochine

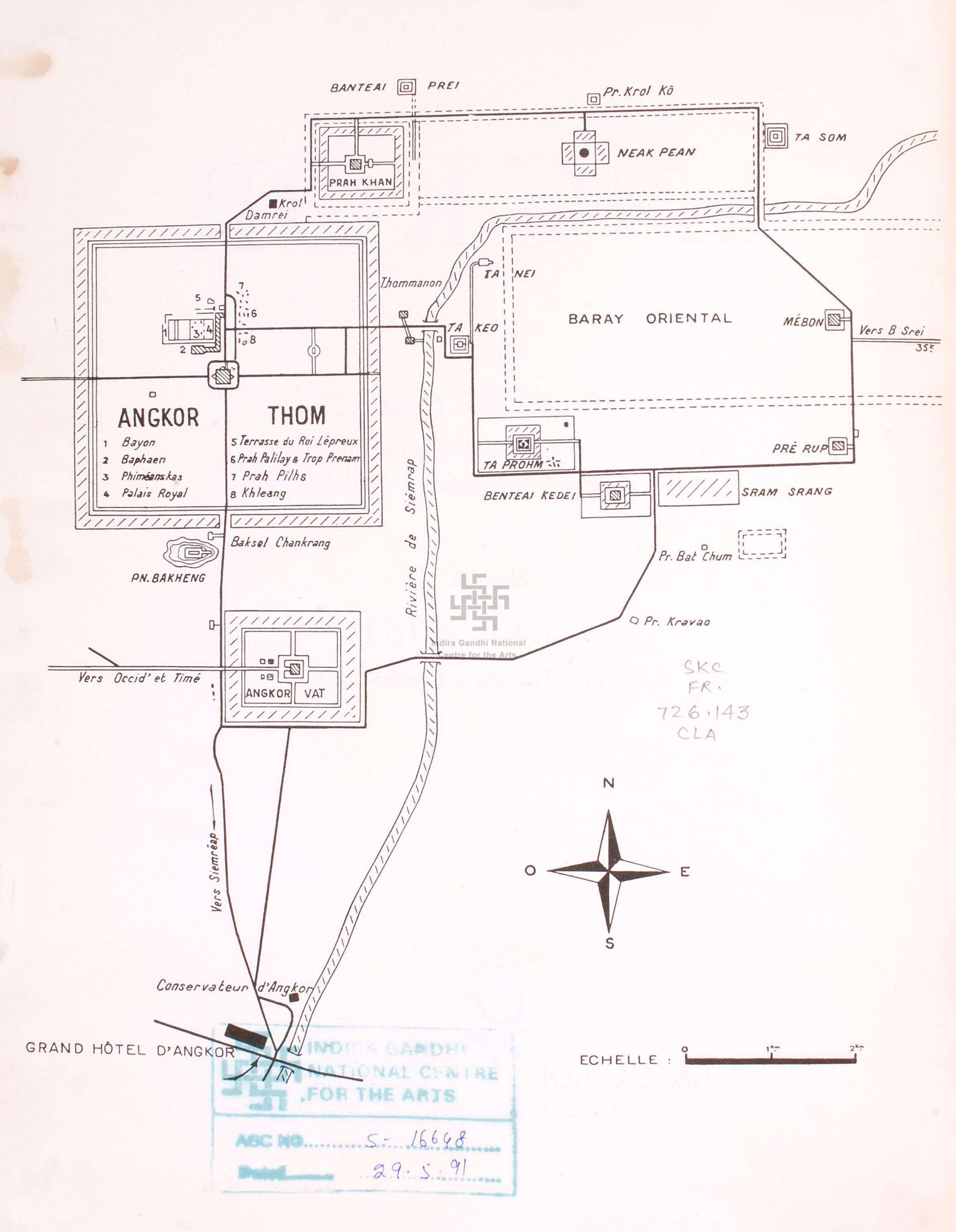
Photos de

MICHEL HUET

et de l'École Française d'Extrême-Orient



LA GUILDE DU LIVRE
LAUSANNE . PARIS . BRUXELLES . NEW-YORK



BANTEAI PREI
Pr. Krol Kô
TA SOM
NEAK PEAN
PRAH KHAN
Krol Damrei
Thommanon
TA NEI
BARAY ORIENTAL
MÉBON
Vers B Srei
35k
TA KEO
ANGKOR THOM
1 Bayon
2 Baphaen
3 Phiméanakas
4 Palais Royal
5 Terrasse du Roi Lépreux
6 Prah Palilay & Trop Prenam
7 Prah Pilhs
8 Khleang
TA PROHM
PRÉ RUP
BENTEAI KEDEI
SRAM SRANG
Baksei Chankrang
PN. BAKHENG
Pr. Bat Chum
Rivière de Siémrap
Pr. Kravao
Vers Occid' et Timé
ANGKOR VAT
Vers Siemréap
N
O
E
S
Conservateur d'Angkor
GRAND HÔTEL D'ANGKOR
ECHELLE :
0
1Km
2Km



ANGKOR

par

JEAN YVES CLAEYS

Directeur d'Études à l'École Française d'Extrême-Orient
Chef du Service Archéologique de l'Indochine

Par les enseignements de l'étranger l'Inde connaît sa splendeur passée. Elle a même à peu près perdu le souvenir du plus grand de ses fils : le Bouddha. Seuls, le Népal, Ceylan, la Birmanie, le Siam et le Cambodge restent fidèles de nos jours au culte deux fois millénaire du « Bienheureux » dont la doctrine, toute de sagesse, conduit au « Nirvana » par la compassion et la sérénité.

De même, c'est par la France que le Cambodge, étonné de l'admiration du monde, eut conscience de ce que furent ses ancêtres, constructeurs géniaux

Through foreign knowledge India met her past brightness. Even she had nearly lost the memory of her greatest son : the Buddha. Still only Nepal, Ceylon, Burma, Siam and Cambodia remain at present faithful to the twice millenarian creed of the Blessed whose doctrine made of wisdom leads to Nirvana into compassion and serenity.

As well it is through France that Cambodia, surprised by the world's ecstasy, became conscious of his ancestors' heights, genial founders of amazing

de merveilles comparables au Taj Mahal, au Parthénon et aux Pyramides. Grâce à l'œuvre de l'École Française d'Extrême-Orient, sœur lointaine des Écoles de Rome, d'Athènes et du Caire, qui fête actuellement le cinquantenaire de la Mission Archéologique dont elle est issue, le Khmer d'aujourd'hui découvre avec fierté qu'il est bien l'authentique descendant de Kambu, l'ancêtre mythique de la lignée des Kambujas, race de bâtisseurs et d'artistes fervents.

Les Khmers et leurs descendants directs les Cambodgiens sont d'authentiques autochtones, établis depuis l'époque préhistorique sur le sol où nous les avons rencontrés. Par contre, religion et civilisation ont été importées de l'Inde par le véhicule d'une aristocratie de chefs et de missionnaires religieux, sans doute à partir des premiers siècles de notre ère. En Indochine, les formes sociales indiennes se sont transformées en s'assimilant. Le système des castes lui-même a rapidement disparu. L'art et l'architecture, tenus à l'observance des canons et des règles religieuses ont évolué, loin des sources de leurs dogmes, avec une liberté et une invention souvent charmantes qui eurent été considérées comme hétérodoxes sur le sol de la Métropole Indienne. Dès le début des inscriptions Khmères (VIIe S.) le Sanskrit, langue savante, est employé concurremment avec le Cambodgien qui supplante peu à peu la langue des « humanités classiques ».

L'agonie du royaume, sous la poussée des Thaïs qui « coulaient » vers le Sud par la vallée de la Ménam, axe méridien du Siam actuel, a duré deux siècles au moins. En effet le dernier grand monument, le Bayon, la ville et les murailles d'Angkor Thom datent de la fin du XIIe Siècle. Mais ce n'est qu'au milieu du XVe Siècle qu'Angkor sera délaissée au profit d'un retour vers les sites qui abritaient les anciennes capitales du Fou Nan (IIIe au VIIe Siècles) et du Cambodge primitif dans la région de Phnom Penh. Cependant, les Khmers dont l'influence couvrait autrefois le Cambodge tout entier, une partie du Laos actuel, le bassin de la Ménam et même les provinces occidentales de l'actuelle Cochinchine n'ont plus rien édifié de durable après la conquête des Thaïs. Les chaussées qui étaient longues et rectilignes, enjambant les rivières et les douves par des ponts aux arches encorbellées de latérite avec rampes de Nagas (Photo 40), ou de génies (Photo 19), les canaux dont on voit encore de l'avion la rigidité révélée par une bande de claire végétation, les cités encloses dans leurs hautes murailles percées de portes monumentales (Photo 18), les temples et les palais, les vastes réservoirs, les hôpitaux, les bibliothèques et les villes de matériaux légers mais certainement

works equal to the Taj Mahal, the Parthenon or the Pyramids. It is due to the action of the Ecole Française d'Extrême-Orient (French University for the Far-East), whose distant sistership is close to the French Universities of Rome, Athens and Cairo celebrating at present the jubilee of the Archaeological Mission, which gave her rise, that the modern Khmer perceives proudly that he is in fact the real kinsman of Kambu, mythical ancestor to the breed of the Kambujas, race of builders and keen artists.

The Khmers and their true lineage the Cambodians are original inhabitants on the soil where we traced them, settled there since the prehistoric era. On the contrary, religion and civilisation were brought from India by aristocratic leaders and sacred missionaries probably from the first centuries of our time. In French Indo-China the Indian social manners were transformed by assimilation. The caste system itself was rapidly removed. Art and architecture maintained observingly in religious canon and rules, have evolved far from the sources of their dogmas in a delightful way of freedom and invention which would have been considered as heterodox in the Indian mother country. From the beginning of Khmer inscriptions (VIIth Century) the Sanskrit, learned dialect, was used concurrently with the Cambodian supplanting little by little, the humanities language.

The last moments of the Khmer Kingdom, under the Thais pressure " gliding " through the Menam valley to the South, meridian axle to the present Siam, lasted two centuries at least. In fact, the latest big monument, the Bayon, the town and the walls of Angkor Thom are dated from the end of the XIIth century. But it was not before the middle of the XVth century that Angkor was abandoned for the benefit of a reversion to the sites where stand the Fou Nan (IIIrd to VIIth centuries) and original Cambodian ancient capitals in the Phnom-Penh district. Meanwhile the Khmers, whose influence laid all over Cambodia, part of the present Laos, the Menam basin and even the west countries of present Cochinchina, have not built lasting works after the Thais conquest. The long and straight ways encroaching upon rivers and ditches above bridges with corbel-table arches made of laterite with Nagas (Ph. 40) or genii (Ph. 19) balustrades, the canals whose rigidness is still revealed by a light vegetation line when seen from the air, the cities

ornementés, tout cela fut abandonné, oublié et livré à la nature. Les Thaïs eux-mêmes s'étaient retirés dans la vallée de la Ménam.

Il est incontestable qu'Angkor Vat est un chef-d'œuvre hors classe (Photos 1 à 16). Les architectes qui le visitent s'accordent pour en comparer la composition magistrale à celle d'un « Grand Premier Prix de Rome ». L'ordonnance du plan, ses dégagements et ses accès monumentaux, le symbolisme de ses Nombres, son orientation, l'illustration de sa célèbre galerie de bas-reliefs de plus d'un demi kilomètre de développement, enfin l'échelonnement en hauteur, sur la grande base horizontale des galeries, de ses différents étages, concourent à en faire une réussite très étudiée, savamment conçue par un Maître d'œuvre en pleine possession de son art. La technique de construction est elle-même pour Angkor Vat presque parfaite. Les joints en sont solides et les assemblages exacts. C'est de plus un édifice fort vaste : les douves ont cinq kilomètres et demi de tour et le sommet du temple est à 42 mètres au-dessus de la plaine inondée. Quelques chiffres encore en feront mesurer l'importance. Sans compter les « Dévatas » qui animent les tours, ni celles de la grande série des bas-reliefs, des tympans et des linteaux, on a patiemment recensé 1737 figures de ces divinités célestes sur Angkor Vat. On croit qu'elles étaient autrefois dorées et peintes. Il ne faut pas confondre les danseuses modernes comme celles qui figurent à la cour Royale avec les danseuses célestes que l'on nomme « Apsaras » (Photo 23), pas plus qu'il ne faut identifier ces dernières avec les « Dévatas » (Photos 9-14 bis-16-17-37) qui sont des divinités féminines. L'appréciation du temps probable de la construction d'Angkor Vat est de 30 ans. Ce chiffre paraît vraisemblable car il correspond à la durée du règne du souverain constructeur : Suryavarman II, dans la première moitié du XIIe Siècle.

On ne trouve pas à Angkor Vat ces « repentirs » ou ces reprises qui compliquent un temple comme le Bayon en ajoutant à son mystère. L'emploi des matériaux dans ce dernier est, de plus, souvent défectueux. On a dû ici appliquer des méthodes nouvelles pour le conserver. C'est ainsi qu'il a fallu démonter pierre à pierre les tours qui s'ouvraient comme éclatent des gousses trop mûres (Photo 20), assembler par étages sur une aire plane les assises et, après avoir redressé les fondations, réédifier en les soudant d'un mortier invisible, les multiples éléments à leurs places respectives. Si des pierres sculptées manquaient on les remplaçait discrètement par des épannelages muets. On a donné à ce travail le nom « d'anastylose ». Le Bayon avec ses célèbres tours à visages libérées de l'étreinte des

enclosed within their high walls drilled with monumental gates (Ph. 18), shrines and palaces, wide reservoirs, hospitals, libraries, towns of light material though certainly ornamented, the whole stuff was abandoned, overlooked and left to Nature. Thais themselves had retired in the Menam valley.

Unquestionably Angkor Vat is an outstanding masterpiece (Ph. 1 to 16). According to all architects its composition is perfect. The ordonnance of its plan, its monumental approaches and passages, its inward symbolism, its bearing, the illustration of its famous gallery of bas-reliefs stretching for a length of over half a mile, lastly the decreasing in size as they increase in height of its different storeys on the large horizontal base of the galleries, unite in a splendid achievement learnedly conceived by a « master builder » in full possession of his art. In Angkor Vat the technique of construction is almost perfect. Joints are strong and accurate. Besides it is a spacious building; its moat is five kilometers and a half round and the Temple top is 42 meters above the overflowed fields. A few figures will weigh its size. Without counting the « Devatas » stirring the towers and the big series of bas-reliefs, tympanums and lintels, 1737 figures of these celestial deities have been checked on Angkor Vat. It is believed that they were formerly gilt and painted. The modern dancers as they appear at the Royal Court must not be confused with the celestial dancers named Apsaras (Ph. 23) as well as these must not be indentified with the « Devatas » (Ph. 9-14 bis-16-17-37) who are female deities. Thirty years is the space estimated for the erection of Angkor Vat; that figure seems probable as it runs in connection with the time the Royal builder's reign lasted : Suryavarman II, in the first half of the XIIth century.

Modifications or corrections are not to be found at Angkor Vat, as they appear in a temple like the Bayon, adding a complicated mystery. The use of building materials in the latter are besides often defective. New methods were to be carried out to preserve it. Thus the towers were to be disassembled stone by stone, as they bursted out like matured pods (Ph. 20). The courses were reassembled by storeys on a smooth surface and the foundation restored. Then the multifarious elements were rebuilt in their respective places, soldered by an invisible cement. If carved stones were missing outlined ashlars would discreetly take their place. Such work

lianes donne un exemple de la réussite de ces pieuses méthodes (Photos couverture et 22).

En contemplant ces monuments il ne faut pas oublier l'élément humain dont les bas-reliefs (nous allions dire les fresques tant ces sculptures sont spirituellement colorées) nous décrivent à livre ouvert la vie saine, laborieuse, parfois violente, jamais érotique. Le Bayon est en cela plus familier, moins grandiloquent que son aîné Angkor Vat, il est plus près de la vie matérielle et quotidienne. On y voit (Photos 24 et 25) des scènes de marché que l'on croirait saisies de nos jours, les artisans y sont à l'œuvre, les tailleurs de pierre nous enseignent leurs méthodes de travail, des voyageurs sur une jonque encalminée jouent aux échecs. Les armées en marche se reconnaissent à leurs uniformes, notamment les Chams, frères ennemis de la côte d'Annam, à la fleur de « champaca » qui leur sert de coiffure (Photo 21). De plus la flore et la faune terrestre et aquatique y sont représentées avec une telle exactitude que des naturalistes ont pu en faire un inventaire complet.

Sur Angkor Vat l'illustration est plus savante. Les livres sacrés, le Ramayana surtout, leurs fastes, leurs aventures, leurs interminables défilés, le grouillement intense de la multitude, se déroulent avec un mouvement extraordinaire pour celui qui déambule dans ces galeries où les dieux disputent avec violence leurs épopées et leurs drames (Photos 8-10-11-14-15). Un long développement nous montre les armées glorieuses montant vers les cieux brahmâniques tandis que les vaincus sont dirigés vers les enfers (Photos 12 et 13) où ils connaîtront mille supplices dont on ne nous épargne aucun raffinement.

L'épigraphie, soutenue par l'histoire minutieuse de l'évolution des formes d'art, au rythme lent des fouilles et des mises au jour successives, a permis de fixer une chronologie complète du royaume khmer. Certains souverains nous sont même particulièrement connus. Il en est ainsi notamment pour le roi étonnant qui édifia le Bayon, Jayavarman VII, problablement le fameux Roi Lépreux. Ajoutons brièvement que la statue dite du « Roi Lépreux » (Photo 30) proche de la terrasse des Éléphants (Photos 26-28 et 39) n'a rien de commun avec Jayavarman VII et sa seule lèpre est faite de lichens. Cette image dont les caractères iconographiques sont constitués par le genre de coiffure en torsade et par les crocs qui encadrent la bouche est vraisemblablement la représentation du dieu des morts. Son emplacement sur une terrasse au mur doublé intérieurement d'une seconde série de bas-reliefs remarquables (Photo 27) est sans doute celle d'un « men » permanent, c'est-à-dire un lieu d'élection

was named " anastylosis ". The Bayon with its famous four-faced towers, freed from tropical climbers grasp gives a practice of these successfully pious methods (Cover and Ph. 22).

When admiring these monuments we must not forget the human element of which the bas-reliefs (not to say the frescoes as these carvings are wittily coloured) describe at sight the healthy, laborious, sometimes violent but never erotic life. On that account the Bayon is more familiar, less pompous than its elder Angkor Vat, still closer to rough and everyday life. There (Ph. 24 and 25) can be seen market scenes believed from nowadays, artisans at work, stone-cutters teaching us their methods of labour, travellers on a becalmed junk playing chess, armies in marching order known through their uniforms, particularly the Chams, hostile brothers from the Annamite coast, by the " Champaca " flower they wear as a hat (Ph. 21). Besides the terrestrial and aquatic flora and fauna are pictured with such precision that the naturalists were able to take a full stock of them.

Regarding Angkor Vat the illustration is more erudite. The sacred books especially the Ramayana, their records, their adventures, their endless marches, the intense growling of multitude seem to unroll with unusual motion under the gaze of those strolling about in the galleries where Gods discuss violently over their epics and dramas (Ph. 8-10-11-14-15). A large display shows the glorious armies ascending the Brahmanical Paradise, whilst the defeated are steered to Hell (Ph. 12 and 13) where they will meet thousand sufferings, none of their refinements being saved for us.

Following the slow rythm of successive excavations and discoveries, epigraphy, supported by the precise history of the evolution of Art motives, was allowed to settle a fixed full chronology of the Khmer kingdom. Some kings are particularly known to us. That is the case for the wonderful king who built the Bayon, Jayavarman VII, very likely the famous " Leprous King ", adding briefly that the so-called " Leprous king " statue (Ph. 30) close to the Elephants' Terrace (Ph. 26-28-39) has nothing in common with Jayavarman VII and its only leper is made of moss. That very figure whose iconographical characters are settled by the twisted hair style and the fangs encircling the mouth seems likely to be that of the God of the Dead. Its situation on a terrace whose wall is doubled inwardly by a new

pour les incinérations. Coutume antique chez les Cambodgiens, qui nous prive malheureusement du témoignage des tombes, si précieux avec d'autres civilisations pour reconstituer les archives du passé.

Sous Jayavarman VII, ce pays connut son apogée. Il est intéressant de préciser que ce roi est contemporain de notre Philippe Auguste. Cette fin du XIIe Siècle est décidément une époque de constructeurs et de novateurs! Philippe Auguste créa l'Université de Paris et Jayavarman VII favorisa les sciences, particulièrement les fondations hospitalières. Le premier ceintura la Capitale de murailles et de portes, c'est ce que fit exactement le souverain Khmer pour la ville d'Angkor Thom avec une enceinte de douze kilomètres dont les cinq portes reproduisent les tours à quatre visages du grand temple situé en son centre, le Bayon. Enfin tandis que l'un pressait le travail des constructeurs de Notre Dame, le second multipliait les édifications pieuses... C'est incontestablement Jayavarman VII qui fit, de tous les souverains Kmers, le plus travailler la corporation des architectes en son royaume. Il les suivait lui-même de très près sur leurs chantiers. On constate en effet dans certains monuments, notamment au Bayon, de nombreuses modifications demandées sur place, « du bout de la canne ».

En plus de ce monument déjà cité, on doit au roi, dit Lépreux : le Neak Pean, lieu de pèlerinages et sans doute de guérisons miraculeuses dédié à Lokeçvara le Compatissant (Photos 33 et 36) ; Banteai Kdei et Banteai Chmar (Banteai signifie citadelle) ; Ta Prohm, que le Service Archéologique a tenu à conserver en « ruine » romantiquement préservée dans son manteau de lianes et de « ficus gigantea », donnant sous leur voûte une lumière d'aquarium (Là s'affairaient 18 grands prêtres et 79.365 personnes. Un matériel, dont on jugera en sachant que la vaisselle d'or seule pesait 5 tonnes est cité sur les inscriptions), Prah Khan (Photos 17-19-29-31-32-37 et 38) dédié au père de Jayavarman VII; et encore six autres grands temples, 121 pavillons d'étape destinés aux pèlerins au long des interminables routes rectilignes hors d'eau sur leurs talus, des chapelles, plus de cent hôpitaux, des ponts à balustrade, des inscriptions etc...

Nous avons noté plus haut les « repentirs » dont le Bayon avait été l'objet en cours de construction. C'est précisément en démontant un bord de terrasse dont on devinait qu'il s'appuyait sur un tympan sculpté en le masquant, que l'on a découvert une représentation de Lokeçvara, la puissance céleste bouddhique chargée de veiller sur le pauvre monde entre deux existences terrestres du Bouddha. Cette

series of remarkable bas-reliefs (Ph. 27) is a permanent " men ", that is to say the selected place for cremations, antique custom to the Cambodians; but it deprives us unfortunately from the relics of tombs so valuable to rebuild the records of the past with other civilisations.

Under Jayavarman VII that country reached its zenith. It will be interesting to point out that this king was a contemporary to our French sovereign Philip-Augustus. The end of the XIIth century is determinedly an era for builders and innovators. Philip-Augustus established Paris University and Jayavarman VII favoured science, particularly hospitals. The former surrounded his capital with walls and gates; the latter worked exactly in the same way for the town of Angkor Thom encircled by an enceinte twelve kilometers long whose five gates bear the same four-faced tower as the large temple situated in its center, the Bayon. At last as the one hurried Notre-Dame builders, the other multiplied the pious constructions... Better than any Khmer king Jayavarman VII has unquestionably entitled to work the architects of his kingdom. He used to watch very closely the workmen in action. We are bound to state, in fact, within some monuments, especially the Bayon, numerous alterations required on the spot " with one's finger ".

Out of that quoted monument we owe to the so-called Leprous King : the Neak-Pean, pilgrimage and no doubt miraculous cure place dedicated to Lokeçvara the Compassionate (Ph. 33 and 36); Banteai Kdei and Banteai Chmar (Banteai means citadel); Ta Prohm carried as a " ruin " by the Archaeological Department who kept its romantic cloak of climbers and " ficus gigantea " diffusing under their vault an aquarium light (there hastened 18 chief officiants and 79.365 servants. The plant can be guessed if we know that the golden plates alone weighed 5 tons and is mentioned on inscriptions); Prah Khan (Ph. 17-19-29-31-32-37-38) dedicated to Jayavarman VIII's father; and also six other big temples, 121 rest-houses for pilgrims, along the endless straight roads raised on embankments above water level, chapels, more than hundred hospitals, hand-railed bridges, inscriptions, etc...

We mentioned above the corrections made to the Bayon during its construction. When disassembling the edge of a terrace apparently relying on a sculptured concealed tympanum, a figure of Lokeçvara was brought to light, the very Buddhist

découverte a ainsi révélé la consécration primitivement bouddhique du Bayon. Les visages obsédants qui ornent ses tours, d'identification jusque là Brahmanique et de fait quelque peu inquiétante, ont été rendus en esprit à la sérénité de leur vocation première de rayonnement compatissant et bénéfique au profit de notre pauvre humanité.

Sur la terre Cambodgienne nous nous trouvons en présence d'abord du Çivaisme, Brahmanique et Vishnouite dont le Ramayana et le Mahabharata constituent les deux grands livres d'épopée. Le premier contient des pages classées parmi les plus belles de la littérature poétique. Le Grand Véhicule ou Mahayana apporte ensuite l'apaisement de sa bonté transcendentale, qui trouve sa genèse dans le « Lotus de la Bonne Loi ». Enfin le Bouddhisme pur du Petit Véhicule ou Hinayana (Photo 7) rencontre au Cambodge, au cours de ces derniers siècles, un lieu de refuge et d'élection où des savants français eux-mêmes ont su diriger avec une compétence attentionnée l'édition du « Livre des Trois Corbeilles » ou « Tripitaka » qui est la « Somme » des dogmes et croyances de cette apaisante religion.

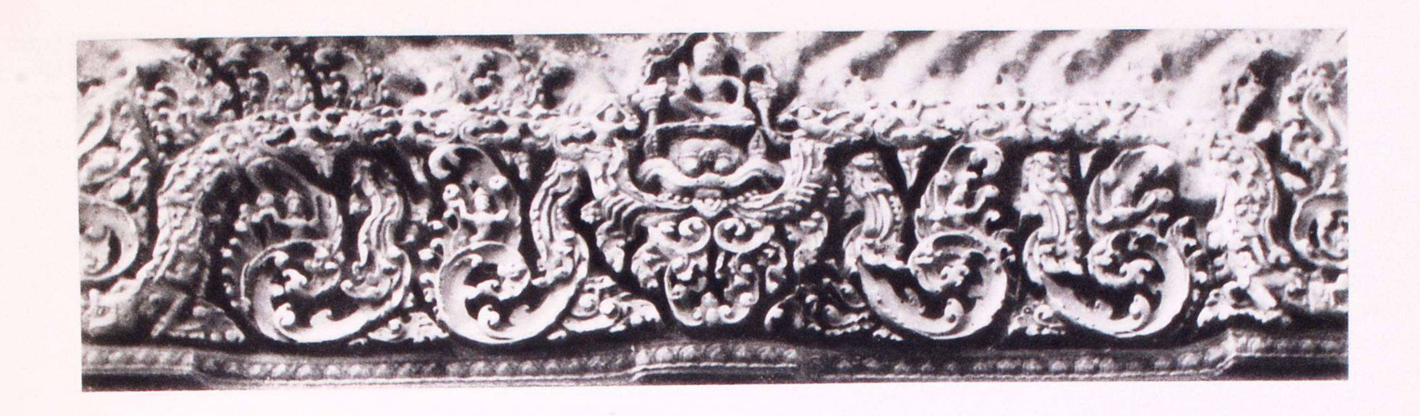
Ces photographies, dont beaucoup, récentes, ont ont été prises dans des conditions rendues difficiles par les circonstances, ne prétendent pas offrir un inventaire complet des ruines d'Angkor. Certains temples comme le joyau de Banteai Srei demeurent encore inaccessibles. Pareillement, au cours de ces quelques pages de présentation nous avons à peine effleuré le « fonds de connaissance » indispensable, comme un musicien qui compose sur un thème donné une discrète orchestration d'accompagnement exécutée « en sourdine ». Puissent, les unes et les autres, refléter l'amour de ceux qui les ont assemblées pour un pays qu'ils ne peuvent désormais oublier, et provoquer chez ceux qui se pencheront sur elles le désir de connaître, ou la nostalgie de ces grandeurs lointaines...

celestial power entrusted with the care of the poor people between two reincarnations of Buddha. That discovery has thus revealed the primarily Buddhist dedication of the Bayon. The haunting figures adorning its towers so far indentified as Brahmanical, identification in fact somewhat disquieting, have been spiritually restored to the serenity of their former call of radiant and favourable compassion for the benefit of unhappy mankind.

On the Cambodian soil we therefore are in presence of Sivaïsm, Brahmanical and Vishnuist of which the Ramayana and the Mahabharata are the two epic great books. In the first one some pages are placed among the best of poetic literature. Then the Mahayana or " Great Vehicle " school of Buddhism brings its transcendent benevolence, the genesis of which can be found in the sacred book " The Lotus of Good Law ". At last the primitive form of Buddhism doctrine known as Hinayana or " Small Conveyance " (Ph. 7) meets in Cambodia, during the past centuries, with shelter and believers. There, learned Frenchmen have been able to publish with all the necessary care its Scriptures : the Three-Fold Canon or " Tripitaka " or " Three Baskets ".

The photographs, for the most part recently made, have been taken in hard circumstances. They do not intend to present a full record of Angkor ruins. Some temples as the Banteai Srei are still inaccessible. In the same way these few pages of presentation have scarcely touched on the " thorough knowledge " needed, as a musician composing on a determined theme a scoring accompaniment played " con sordina ". May one another reflect the love of those who collect them for a country they cannot now forget, and arise among those bending over them the wish of knowledge or the nostalgia of these distant heights...





LÉGENDES

Couverture. ANGKOR THOM : Tour à visage de Lokeçvara souriant et compatissant.

1. ANGKOR VAT : Vue générale du Temple prise de la grande chaussée. A droite et à gauche, sous les palmiers à sucre, bibliothèques en ruines.

2. ANGKOR VAT : Un ciel gris plombé. Des tours aux lumières d'or, aux ombres bleues. L'horizontale des portiques mauve. Un gazon vert acide. Une eau rouillée. Et cela change à vue...

3. ANGKOR VAT : L'architecture strictement appareillée d'une des tours du monument central.

4. ANGKOR VAT : Une des galeries qui abritent les magnifiques bas-reliefs historiés justement célèbres.

5. ANGKOR VAT : Des soubassements abrupts supportent le monument central. Les galeries s'ouvrent sur des fenêtres à balustres de pierre, d'où le soir dix mille chauve-souris s'évadent.

6. ANGKOR VAT : Vers le « Saint des Saints » les galeries s'emboîtent, couvertes de leurs toitures télescopiques à antéfixes de Nagas polycéphales.

7. ANGKOR VAT : Le Bouddha du Petit Véhicule a trouvé son refuge dans les galeries du temple antique.

8. ANGKOR VAT : Bas-reliefs. Surya, le Dieu du soleil sur son char.

9. ANGKOR VAT : Deux « Dévatas » déesses amies au doux sourire.

10 & 11. ANGKOR VAT : Grande scène du Barattement de la Mer de Lait, dont doit sourdre la liqueur d'immortalité par l'action des dieux (à droite) et des démons (à gauche). Vishnu, au centre est représenté deux fois, sous la forme de la tortue et humainement au-dessus.

12 & 13. ANGKOR VAT : Les humains, princes et combattants, montent victorieux vers les cieux, tandis que les pécheurs et les vaincus sont dirigés vers les impitoyables démons de l'enfer.

14. ANGKOR VAT : Illustration d'une scène du Ramayana. Rama tuant Marica sous la forme d'une biche.

14 *bis.* ANGKOR VAT : Un des groupes de « Dévatas » qui ornent les angles du 2e étage (ici Nord-Ouest).

15. ANGKOR VAT : Ravana écrasé par Civa. Remarquer les ascètes dans la forêt et la faune réaliste.

16. ANGKOR VAT : Un angle de galerie, des fenêtres à balustres tournées, un décrochement, une « Devata » richement parée...

Cover. ANGKOR THOM : Faced tower. Lokeçvara smiling and compassionate.

1. ANGKOR VAT : Temple general view from the starting point of the big Avenue. Left and right, libraries in ruins under palm-trees.

2. ANGKOR VAT : A livid sky. Gold lighted towers with blue shadows. Horizontal line of mauve porticoes. Light green grass. Rusted water. And all that changes at sight...

3. ANGKOR VAT : Central monument. One of the towers. Perfect method of walling.

4. ANGKOR VAT : One of the galleries sheltering the well-known magnificent bas-reliefs.

5. ANGKOR VAT : The central monument rests on a steep massive tier. Its galleries open on stone-baluster windows from where at night ten thousand bats fly away in the dark.

6. ANGKOR VAT : To the holy of holies. Galleries fitting one into another. Polycephalous Nagas' antefixes end their telescopic roofs.

7. ANKOR VAT : The hinayanistic Buddha has found a retreat in the galleries of the old shrine.

8. ANGKOR VAT : Bas-reliefs. Surya, the Sun God, standing in an aerial chariot.

9. ANGKOR VAT : Two "Devatas". Friendly godesses with a sweet smile.

10 & 11. ANGKOR VAT : The churning of the Sea of Milk. By this churning the Gods (on the right) and the Demons (on the left) hope to get the Elixir of Immortality. In the center, Vishnu is twice figured : down as a tortoise and above as a human creature.

12 & 13. ANGKOR VAT : Men and women, victorious princes and warriors ascend to Paradise while the wretches and the defeated are led to Hell.

14. ANGKOR VAT : Illustration of an anecdote of the Ramayana. Rama kills Marica assuming the appearance of a hind.

14. *bis.* ANGKOR VAT : One of the "Devatas" groups adorning the second storey angles (here northwestern angle).

15. ANGKOR VAT : Ravana crushed by Siva. Note the ascetics in the forest and the realistic fauna.

16. ANGKOR VAT : Gallery angle. Round baluster windows. A "Devata" richly adorned...

17. PRAH KHAN : « Dévata » sur son piédestal de lotus dans sa niche. Art de Jayavarman VII.

18. ANGKOR THOM : Les portes de la ville s'ornent de tours à visages sur une frise d'apsaras et d'éléphants tricéphales dont les trompes, plongeant dans les lotus, servent de colonnes.

19. PRAH KHAN : Allée des Géants. Sortie Nord du Temple.

20. LE BAYON : Les tours à visages dominent les galeries abritant les bas-reliefs.

21. LE BAYON : Bas-reliefs. Le chef des « Chams » conduit ses troupes à la conquête du Kambuja sur son éléphant caparaçonné.

22. LE BAYON : Tour à visages, après « anastylose », vue de la terrasse supérieure.

23. LE BAYON : Apsaras, danseuses célestes, en bas-relief sur un pilastre.

24 & 25. LE BAYON : Fragment de la longue suite des bas-reliefs montrant des scènes de la vie familière du Khmer au XIIe siècle. La navigation calme sur une jonque, la pêche et la faune du Grand Lac, le marché, le combat de coqs, etc...

26. TERRASSE DES ÉLÉPHANTS : La grande terrasse sculptée était doublée d'un second mur qui portait notamment cette figuration de Lokeçvara sous la forme d'un cheval à 5 têtes.

27. TERRASSE DU ROI LÉPREUX où se faisaient sans doute les incinérations. Le doublage du soubassement montre un véritable panthéon des divinités bonnes et mauvaises qui peuplaient le Mont Méru.

28. TERRASSE DES ÉLÉPHANTS : Ces montures royales y sont représentées en grandeur naturelle.

29. PRAH KHAN : Motif terminal de Naga Balustrade.

30. LE ROI LÉPREUX : Ou, plus vraisemblablement le dieu des morts.

31. PRAH KHAN : Une entrée du temple, dans l'ombre glauque de la forêt.

32. PRAH KHAN : Les racines des ficus se substituent aux pilastres...

33. NEAK PEAN : Lokeçvara, sous la forme du cheval sauve des pèlerins perdus en mer.

34. PRÉ-RUP : Temple-Montagne en brique et latérite daté de 961.

35. MÉBON *Oriental* : De même nature et à peine plus âgé que le précédent. Colonnes, pied-droits et linteaux sont en grès.

36. NEAK PEAN : Lokeçvara, le « Compatissant » attend les pèlerins avides de guérisons miraculeuses.

37. PRAH KHAN : « Dévata » aux lotus.

38. PRAH KHAN : Intérieur des galeries récemment mises au jour.

39. TERRASSE DES ÉLÉPHANTS : Bas-relief de danse guerrière.

40. ANGKOR VAT : Motif terminal de Naga Balustrade polycéphale.

17. PRAH KHAN : "Devata" standing on a lotus flower pedestal in a recess. Style of Jayavarman VII epoch.

18. ANGKOR THOM : The town has five similar monumental gateways. Four-headed tower. Frieze of Apsaras around the throats of the four heads. Three-headed elephants whose long trunks forming thin columns pluck at a bunch of lotus flowers.

19. PRAH KHAN : Alley of the Giants. Northern way out of the Temple.

20. THE BAYON : The headed towers crown the galleries sheltering the bas-reliefs.

21. THE BAYON : Bas-reliefs. The "Cham" captain leads his troops to the conquest of Kambuja on his caparisoned elephant.

22. THE BAYON : Four-faced tower after "anastylosis" seen from the upper terrace.

23. THE BAYON : Apsaras. Celestial dancers carved in low relief on a pilaster.

24 & 25. THE BAYON : Fragments of the long series of bas-reliefs representing scenes of the Khmers' private life some seven hundred years ago : peaceful sailing on a junk, fishing in the Great Lake, aquatic fauna of the Great Lake, market, cock fights...

26. THE ELEPHANTS' TERRACE : The sculptured outer facing was duplicated by a second wall wearing, particularly, this figuration of Lokeçvara in the shape of a five-headed horse.

27. THE LEPROUS KING'S TERRACE : This terrace was probably used for cremations, The duplicating wall of the outer facing is a true pantheon of the good and bad deities crowding Mount Meru.

28. THE ELEPHANTS' TERRACE : The elephants, royal mounts, are represented life-size.

29. PRAH KHAN : Terminal motive of a balustrade of Nagas.

30. THE LEPROUS KING : Or better the God of the Dead.

31. PRAH KHAN : A temple entrance in the glaucous shadow of the forest.

32. PRAH KHAN : The roots of the fici take the place of pilasters.

33. NEAK PEAN : Lokeçvara in the shape of a horse, rescues pilgrims lost at sea.

34. PRE RUP : Hill temple made of bricks and laterite, dating from 961.

35. ORIENTAL MEBON : Hill temple made also of bricks and laterite and a little older than Pre Rup. But columns, piedroits and lintels are made of sandstone.

36. NEAK PEAN : Lokeçvara, the Merciful, waits for pilgrims anxious of miraculous cures.

37. PRAH KHAN : Devata on a lotus flower.

38. PRAH KHAN : Inside the galleries recently brought to light.

39. THE ELEPHANTS' TERRACE : Bas-reliefs. Warriors' dance.

40. ANGKOR VAT : Polycephalous Naga. Terminal motive of a balustrade.





1

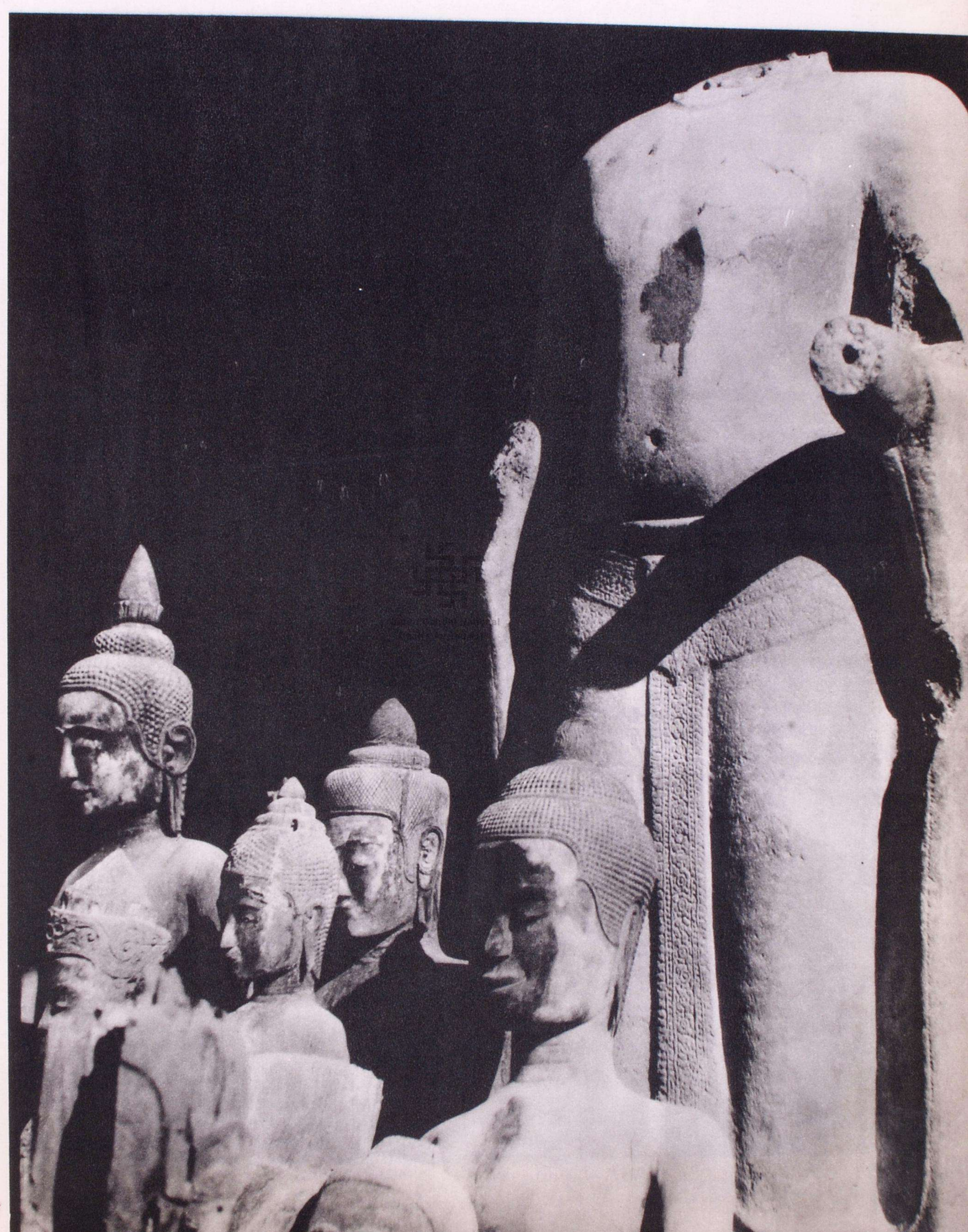












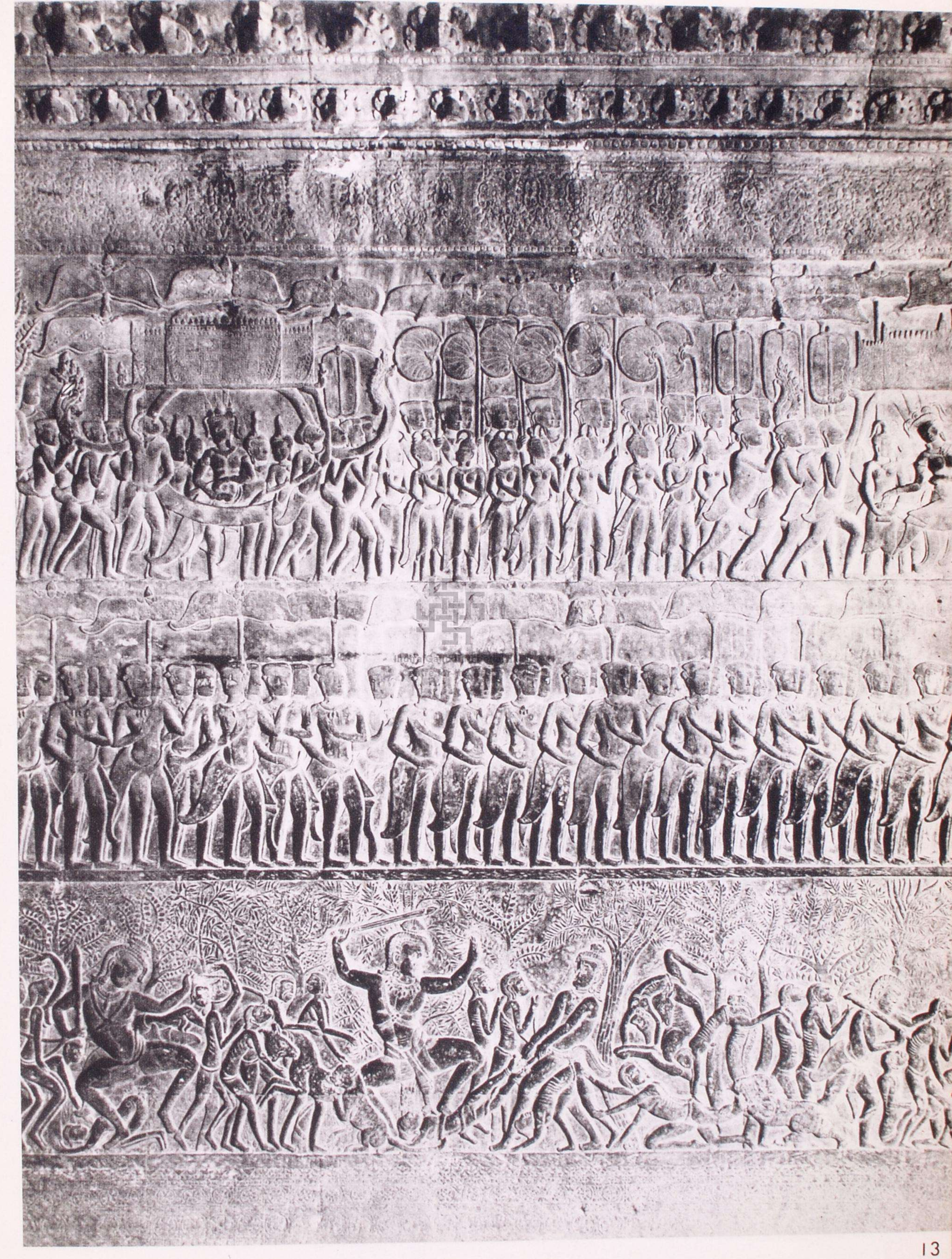














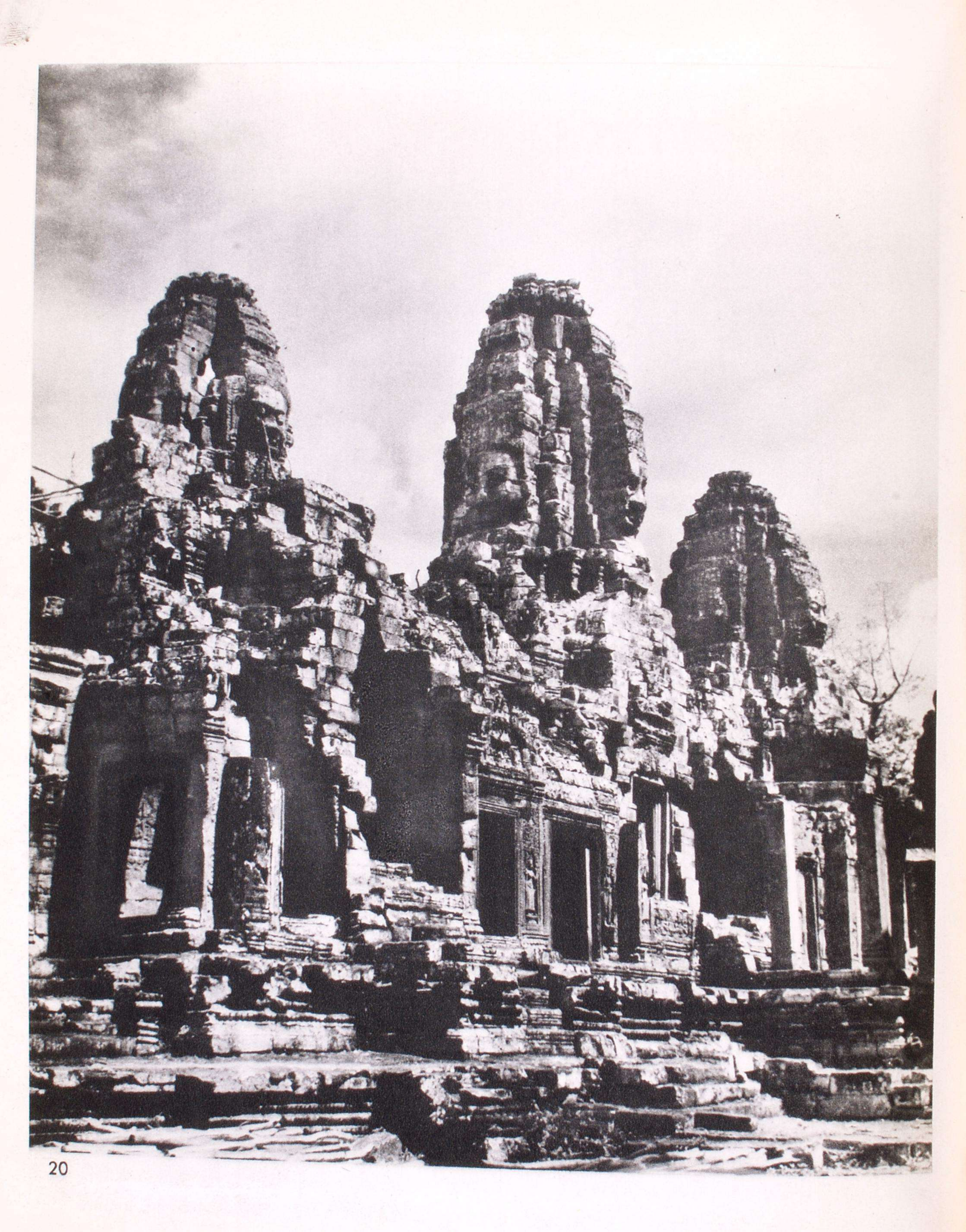




17









21



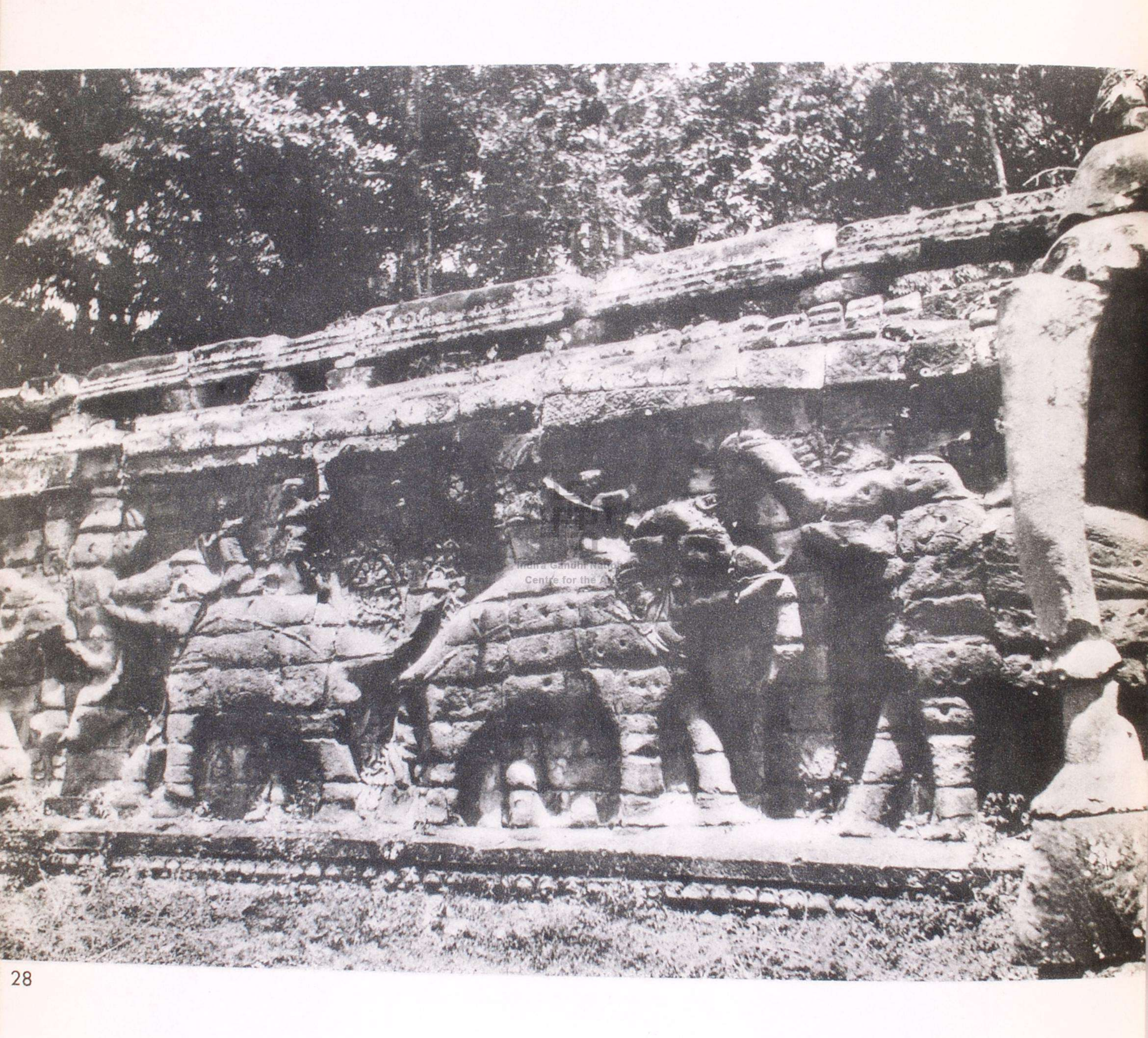












28















5

